VILLES ET VILLAGES DE CHEZ NOUS

Lavenue Loubet le quartier St Pierre

Rue Corneille

otre abonné, Monsieur Ernest Paya, ému par l'évocation du Centre-Ville d'Oran nous envoie ses souvenirs du quartier St Pierre car, nous dit-il, il est né dans l'un et a longtemps habité l'autre; nous lui laissons la parole.

"J'ai choisi, par commodité, d'entreprendre mon itinéraire par l'Avenue Loubet où ma mère demeurait alors, au n° 6; aussi délaisseronsnous pour un moment de remonter jusqu'aux arcades. Précisons donc que l'immeuble voisinait sur son côté droit avec la pharmacie de M. Benguigui qui fut un homme toujours prêt à aider, et un salon de coiffure féminin, qui appartint longtemps à Mme Guy. Plus bas le Restaurant Miramar nous offrait sa belle façade dont les larges baies permettaient d'entrevoir un intérieur cossu. Il mérite d'être particulièrement cité, non parce qu'il fut rouvert par mon oncle, M. Martinez, appelé dans la profession M. Francis, mais parce qu'il fut fréquenté



Rue Corneille, Villa Granjean

par une clientèle "fort aisée" qui savait apprécier son "isolement de choix" et notamment l'excellence de sa cuisine en ce dur temps de l'approvisionnement. Ajoutons qu'il connut aussi des hôtes célèbres tels que Maurice Chevalier, Gaby Morlay, Jean Max, l'accordéoniste Frédo Gardoni, le compositeur argentin Mario Melfi qui nous régala du réputé tango "La Comparsita". Ils avaient préféré le soleil oranais à celui de la métropole. Notre établissement fut ensuite réquisitionné par les Américains qui en firent un mess pour officiers.

Je me souviens que du côté opposé, nous avions un marchand de glaces, le domicile du Docteur Riera, qui fut longtemps le médecin de ma famille et une galerie de vernissage (c'était la galerie Pozzallo; Note de la Rédaction).

A son extrémité, on apercevait le Monument aux Morts, dressant son tronc pyramidal sur le Boulevard Front-de-Mer où nous aimions flâner, en laissant errer notre regard sur le large ou sur le port en contrebas. Mais ce qui nous charmait le plus était le splendide tableau que pouvait offrir à notre vue la conjugaison de la montagne surmontée de Notre Dame, du bleu de la mer et des hautes falaises de Gambetta.



Rue Corneille, vers rue Berenger



Boulevard Front de Mer

Du côté opposé à ce balcon naturel s'étendait une ligne de beaux immeubles qui formaient la façade de ce riche quartier dont nous étions orgueilleux. Une jolie villa au dôme bleu ardoise s'y blotissait. Nous savions qu'elle appartenait à Monsieur Houdou, consul de la Principauté de Monaco, comme nous l'apprenait le drapeau déployé au dessus de l'entrée.

Pour suivre notre itinéraire, il nous faut revenir sur nos pas pour atteindre la rue de Metz, qui croisait l'avenue et conduisait au Marché Michelet, toujours bien achalandé. Derrière celui-ci nous avions le Boulevard Laurent-Fouque sur lequel s'ouvrait l'école du même nom. Il marquait la limite du quartier. A l'angle avec la Rue d'Arzew, Mme Borras (qui vient de nous quitter) avait sa boutique de chaussures dont nous étions clients.

En revenant par la rue de Dijon, qui longeait le marché, nous pouvions remonter par la rue Lamartine jusqu'à l'une des dernières arcades, à l'angle de laquelle se situait la boutique de Mme Chabert qui savait avec bon goût, guider les enfants dans leur choix de cadeau à l'occasion de la fête des Mères. En suivant les arcades, nous rencontrions successivement, si ma mémoire est bonne, la boulangerie Desbats, le magasin de fleurs Alcaraz, puis une épicerie et un débit de vins dont les noms m'échappent. A l'angle formé avec l'avenue Loubet, se trouvait la brasserie Majestic, et à l'angle opposé le Bar Alba. Leur nombreuse clientèle s'ajoutant à celle du cinéma l'Idéal doublait l'animation de la place. Tout près, dans la rue Michelet, une station de taxis nous offrait ses services.

Sur la place à la bonne saison (et Dieu sait si elle durait dans notre beau pays!) j'étais sûr de trouver ma mère devisant avec quelque vieille amie ouconnaissance d'un passé qui nous tient à coeur. Il faut

le souligner, la colonisation avait beaucoup apporté, et l'on s'est ingénié sans vergogne à la dénigrer, oubliant la magnifique oeuvre accomplie par nos anciens, pionniers venus de toutes parts. Le Général Hazan et Monsieur Eugène Cruck ont été nos historiens; le dernier, tout particulièrement sut nous émouvoir en rappelant le passé de notre ville à travers les vestiges existants et les anecdotes rapportées. C'est un hommage qu'il convient de lui rendre.

Parler de la Place des Victoires, c'était déjà pénétrer dans le quartier Saint-Pierre dont elle était l'aboutissement. Il était édifié en majeure partie sur un plan supérieur à celle-ci, et il nous fallait donc pour parvenir à son centre emprunter soit la rue Arago, soit la rue Mirauchaux. La première menait au carrefour qu'elle formait avec les rues Dufour, Dumanoir, M.d.l.Damiens et Réaumur. Dans cette dernière avait habité mon vieil ami Métral, très connu des usagers du car de Canastel dont il était chauffeur.





Rue Bombonnel

A la rue Dufour aboutissait celles de l'Abricotier, Turenne, Beauharnais et l'on avait à son extrémité la Place Hoche et la rue de l'Alma qui de cé côté marquait la limite du quartier. Attenante à la Place Hoche, nous avions aussi la rue d'Inkermann sur laquelle ouvrait ses portes l'école privée Notre Dame de France dont mon fils aîné a gardé un attachant souvenir.

Maintenant, l'itinéraire choisi nous oblige à revenir à la rue Maréchal des logis Damiens : elle montait jusqu'au second carrefour traversé par la rue Béranger, et que l'on pouvait considérer comme le centre du quartier. A cet endroit, la littérature avait été mise à l'honneur avec les rues baptisées : Boileau, Racine, Corneille, Rabelais. C'est dans cette dernière que j'ai vu le jour, et, à cette pensée, je me suis senti un peu plus ému. La rue Colombani lui faisait suite jusqu'au point de rencontre avec la rue Mirauchaux. Là, on pouvait consommer au "Bar de l'Avion" assidument fréquenté. Dans le même immeuble demeurait mon ancien camarade de guerre, Roméro, chez lequel on se pressait pour connaître l'avenir.

Non loin, nous avions le passage à niveau, qui enjambait la rue René Bazin, où se déroulait en partie l'annuelle course cycliste avec les plus grands champions du moment.

Nous ne saurions faire revivre ce lieu sans évoquer les anciens remparts et le vieux bastion que nous avons longtemps connu et dont les grandes portes disparues avaient laissé ouverte la voie vers le Faubourg Saint Eugène.

Face au bar, l'étroite et courte rue Davout menait à la rue des Coulmiers, où j'ai demeuré et sont nés la plupart de mes enfants. C'était une rue calme, peu de véhicules y circulaient et le silence régnant n'était d'ordinaire troublé que par les cris d'un rémouleur, d'un "algo vender" ou encore d'un de ces fripiers indigènes qui échangeaient de la vaisselle et des ustensiles de cuisine contre des vêtements usagés. Aussi, mais plus rarement, c'était le "Négro" qui passait accompagné de son "Manco" taureau enrubanné et faisant entendre le son de ses cymbales qu'il frappait à la cadence de son sempiternel refrain : "à Madame Bonnot... à Monsieur Pépé!"

La rue Vincendon y aboutissait, et à son angle avec la rue Jean Kraft s'élevait la maison Pitollet, immeuble logeant de nombreux locataires. Dans le coin opposé, une somptueuse villa contrastait avec les autres habitations. Derrière, un vaste terrain vague s'étendait, limité aux trois autres côtés par les rues Jean Kraft, Moncey et Maréchal Ney. Il servait assez souvent de lieu de réunion à des "mendiganos" (1) pour discuter de leurs problèmes et notamment de celui concernant l'attribution des places réputées de bon rapport, telles que celles aux portes des églises, comme me le confia un jour l'un d'eux appelé Boulanger, à qui j'avais fait l'aumône.

J'ai souvenance qu'il existait dans la rue Mal Ney, peu avant l'arriver au coin avec la rue de Coulmiers, une institution religieuse qui avait la particularité d'être servie en partie par des soeurs au (1) Terme comique bien de chez nous, dérivé de l'espagnol "mendigo" mendiant..



Rue Corneille





Rue Mirauchaux

fort accent espagnol. Elle accueillait surtout des enfants à peine en âge d'entrer en maternelle. Autre particularité : ceux d'entre eux qui avaient été reconnus les plus sages éprouvaient la joie de porter à leur sortie du samedi après midi, une jolie croix en argent suspendue à leur cou par un ruban d'un rouge vif, distinction qui ne laissait pas de flatter leurs mamans.

Non loin, presqu'en face, l'imposant Centre scolaire Jean Macé ouvrait orgueilleusement ses portes sur trois façades : sur la rue Mirauchaux pour les garçons, sur la rue Poiré pour la maternelle, sur la rue Dumanoir pour les filles. Cette dernière était une artère remarquablement paisible, seulement

animée aux heures d'entrée et de sortie des classes. Elle croisait plus bas la rue Béranger où au tournant de leur coin, à gauche, un sobre portail donnait accès à l'Institution appelée "Les Dames Africaines" école privée n'accueillant que les enfants et les jeunes filles. J'y fus admis dès que j'eu l'âge requis. J'en ai gardé un attendrissant souvenir! L'aîné de mes filles y fut élève bien plus tard.

En prenant par la rue Béranger, nous avions au premier croisement, la rue Mirauchaux. A cet endroit, nous n'étions plus qu'à une centaine de mètres de la Place des Victoires. Dans ce tronçon de rue demeuraient des connaissances bien sympathiques, telles que Mlle Jourdan notre sage-femme, M. Carceles qui nous donna ses soins de dentiste, M. Garcia qui nous répara bien des chaussures. Rappelons aussi qu'il y avait un bureau de poste et une boutique de fleuriste.

Nous voilà à la fin de ce nostalgique parcourt. En rappelant ces lieux aimés, ma pensée n'a pas cessé d'y associer ceux qui les habitèrent, dont beaucoup nous ont quitté au long de ces 32 années d'exil.

Exilé, c'est toujours ainsi que je me suis considéré. Peut-être que l'épithète "expatrié" conviendrait mieux ! Ce sont en tous cas les seuls vocables qui témoignent de notre triste sort, même s'il n'était que moral".

Certainement de nombreux habitants de ce quartier vont maintenant nous écrire pour compléter cette promenade qui est une belle performance! Merci Monsieur Paya et bravo pour votre extraordinaire mémoire!



La Place des Victoires, Rue Général Leclerc et les Arcades

